

Espace Art actuel

Blanche Célanuy : « À l'incendiaire ! »

Édouard Lachapelle

Volume 4, Number 3, Spring 1988

URI: id.erudit.org/iderudit/9216ac

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN 0821-9222 (print)
1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lachapelle, É. (1988). Blanche Célanuy : « À l'incendiaire ! ». *Espace Art actuel*, 4(3), 12–13.

Tous droits réservés © Le Centre de diffusion 3D, 1988

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online. [<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>]



This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research. www.erudit.org

BLANCHE CÉLANUY:

«À l'incendiaire !»

ÉDOUARD LACHAPELLE



La lumière avait su me prendre
en plein délire
les yeux droits dans les miroirs
les mains au coeur du torrent
Roland Giguère, *Vivre mieux* (1949)

J'ose naïvement croire que d'assidus lecteurs de la revue ESPACE auront poussé l'esprit d'observation jusqu'à remarquer que les sujets de mes articles se cantonnaient (oserais-je dire du côté des cimetières) chez les artistes du passé. Mais ma petite vache à mal aux pattes à ainsi ruminer sur l'absence.

"Rose Sélavy et moi esquivons les ecchymoses des esquimaux aux mots exquis".¹ Depuis que je suis allé à New York avec Claude Marchand, j'ai toujours été tenté de commencer une page, un article, par quelque phrase du plus pur Jean Éthier-Blais: "Récemment, lors d'une partie de bridge à Singapour..." mais, avant d'arriver à Singapour, l'heure aurait été pour moi d'aller au lit. «Longtemps, je me suis couché de bonne heure». Le bonhomme Sept-heures, ou bone-setter, se retrouvait à la porte de mes songes avec le marchand de sable et le marchand (Claude) du sel... Marcel Duchamp.

"Quelques fois, c'est donc par les rêves et beaucoup de concentration, que j'arrive à trouver l'idée sur laquelle j'ai à travailler; parfois, c'est au bout du geste automatique, dans un dessin ou autre, au bout d'un jeu de mots, ou de l'écriture automatique, comme travaillaient les Dadas d'ailleurs, que j'arrive à circonscrire l'oeuvre qui doit être faite. C'est comme si l'oeuvre se fait à l'intérieur de moi et que je la projetais à l'extérieur, sur un objet que je "crée" 2"

Une cousine (ou peut-être même une soeur, serait-ce sa jumelle?) de Rose Sélavy m'empêche ce soir de dormir. Blanche Célany, sculptrice du Québec. Un canard cancan qu'elle se nommerait parfois Andrée Pagé et en autres temps, pour les Italiens, Adriana P...

Il nous faudra peut-être savoir que Francine Peotti aurait dit d'elle, sans toutefois la connaître: "Elle se rend à Delphes se faire parler du pays" puis, comme pour se remettre d'un si bon coup, l'auteure de la Phallaise change de paragraphe et intitule le suivant: "Etre belle et parler"... Oh! gravité de l'autre monde. Ce n'est pas vrai qu'il n'y avait jamais de beau temps dans ce pauvre paysage.

Félix Leclerc dit que la justice a le sommeil facile. Un jour, le mauvais temps s'étant réveillé, l'important s'est mis à travailler les détails sans demander la permission à l'épiscopat de ce petit coin enneigé du grand Empire. Il s'appelait Paul-Émile. Elle se nomme Blanche Célanuy.

*"Je pense toujours sculpture. Quand je travaille dans mon atelier, à l'extérieur, dans les jardins que je crée, partout! Quand je mange avec un ami ou que j'écoute du Paolo Conte, je pense sculpture, sculpture, sculpture. Je raisonne sculpture, comme si je brûlais toujours dans son feu, sacré ou profane. Excalibur, vous connaissez? Les incendies sont, rassurez-vous excessivement rares."*³

Un journaliste, voulant savoir quelle oeuvre d'art était la plus estimée de Jean Cocteau parmi toutes celles qu'il y avait dans son appartement: "Monsieur Cocteau, s'il y avait le feu chez-vous, qu'emporteriez-vous?" Et Cocteau de répondre: "Mais, j'emporterais le feu!" Prométhée et la nuit portent conseil:

*"C'est ainsi qu'à force de travailler, de la tête et de mes mains, et parfois comme un pied, mais enfin, passons...et de dormir "dessus" ... comme dirait l'autre, ... je me suis rendue compte que, pendant la nuit, une fois bien endormie, peut-être venu de la nuit des temps, comme nous racontaient les contes de fée de notre enfance, qui sait? ... je rêvais, et souvent, à mon réveil... j'avais la solution ou tout au moins un filon qui s'est toujours avéré de bon conseil."*⁴

Jean-Luc Godard, proposant le choix entre une oeuvre de Rembrandt et un chat vivant en cas d'incendie, d'incendies: le littéral et le mystique.

*"Je me suis bien vite mise à l'étude du langage fleuri des rêves, de cette voie royale, comme l'appelaient les anciens Alchimistes dont Léonard de Vinci, et de Newton... Et, avec l'oeuvre du grand psychanalyste C.G. Jung, un monde extraordinaire s'est ouvert devant moi. Un monde fascinant! Je me suis laissée guider, imprégner par le pouvoir qu'a toujours opéré sur l'homme la force des symboles et des archétypes de l'inconscient et plus fortement, ceux de l'inconscient collectif dans ses couches les plus profondes.... Fantastique!"*⁵

Depuis Andrée Pagé, j'ai choisi le chat. Il est noir. Il dort tout le jour. La nuit il se promène dans mon appartement.

1. Marcel Duchamp
2.3.4.5. citations d'un inédit de Andrée Pagé